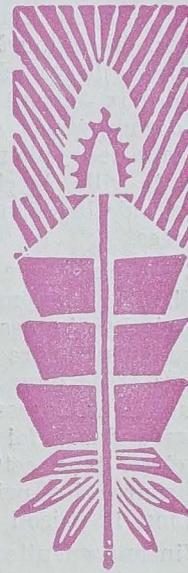
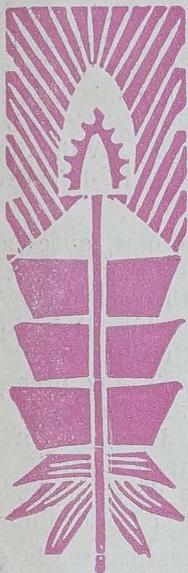


BIBLIOTHEQUE

NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e) Directrice : ROSA BAILLY	Compte de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10 EN POLOGNE : Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N° 22.000	ABONNEMENTS Les abonnements partent d'Octobre France : 5 fr. par an Pologne : 1 zł. 50
---	---	---



UNE SPORTIVE POLONAISE

B.U.C. LILLE 3

D 021 947633 2

Le 3 Mai des Étudiants Varsoviens

Le Jardin Botanique de Varsovie est le jardin de la jeunesse universitaire, car il est intimement lié avec son histoire, de même, d'ailleurs, qu'avec celle de toute la nation.

En suivant les belles allées ornées de statues, on arrive aux ruines de la chapelle historique de la Providence.

La Diète, assemblée le 3 mai 1791, avait émis le vœu qu'en souvenir du jour mémorable de la promulgation de la nouvelle Constitution Polonaise, « une église fût élevée en ex-voto par les efforts des trois Etats réunis, et consacrée à la Providence ». Au premier anniversaire de la Constitution, le 3 mai 1792, après une messe solennelle à l'église de la Sainte-Croix, un splendide cortège se rendit dans le champ situé en face des casernes Ujazdowski, où devait s'élever le temple de la Providence. En présence du roi Stanislas-Auguste, de tout le clergé, des ministres, des sénateurs, des députés, des délégués, le Primat procéda à la consécration de la première pierre du monument. Il ne fut jamais élevé : la Pologne tomba peu de temps après sous le joug de ses voisins.

Pendant les sombres années qui suivirent, la Constitution du 3 mai devint le bréviaire des enfants et des jeunes gens polonais « nés dans l'esclavage ». Chaque année, le 3 mai, des foules se rendaient pieusement vers ce qui aurait dû être le monument de la renaissance polonaise à la fin du XVIII^e siècle. Cent ans après la consécration de la première pierre, en 1891, après la messe à la cathédrale, un cortège particulièrement nombreux se dirigea vers le Jardin Botanique. En tête, venaient les étudiants vêtus d'uniformes russes, mais dont le cœur était fidèlement polonais. Têtes découvertes, ils entourèrent, dans un religieux silence, les vestiges de la chapelle. Le soir, ils s'assemblèrent nombreux, encore une fois, sur les Allées d'Ujazdow, et accompagnés de la population de Varsovie, ils refirent leur pieux pèlerinage. Comme ils revenaient vers la ville, le chef de la police donna aux cosaques l'ordre de les disperser. Beaucoup d'arrestations furent opérées.

C'est ainsi que la jeunesse universitaire polonaise célébra le centième anniversaire de la Constitution du 3 mai. Les jeunes gens s'efforçaient de cette façon de faire comprendre aux larges masses d'ouvriers, d'artisans et de paysans le sens de ces cérémonies patriotiques d'anniversaire. Ils faisaient cela en secret, animés d'une foi ardente en l'avenir de la Pologne, et c'est dans cette pensée qu'ils supportaient sans murmurer les privations, les persécutions, les arrestations, la prison et l'exil.

Vinrent ensuite de nouvelles générations de jeunes gens, nés, eux aussi, dans l'esclavage, mais mûris dans des temps d'espérance, puis dans la patrie redevenue indépendante grâce à la bravoure polonaise sur les champs de bataille.

Au pied des ruines de la chapelle, — seul reste du vœu irréalisé des ancêtres — il y a vingt ans de cela,

le 3 mai 1916, s'assemblèrent le recteur de l'Université, le Sénat, les professeurs et les étudiants de l'Université restaurée de Varsovie. Une croix fut élevée, munie d'une plaque portant l'inscription suivante :

SOUVENIR DE LA CONSTITUTION DU 3 MAI 1791
ÉRIGÉ A SON 125^e ANNIVERSAIRE
PAR L'UNIVERSITÉ RESTAURÉE DE VARSOVIE

La plaque est ornée de l'aigle blanc avec les cinq étoiles de la couronne, symbole de l'Université.

Les années suivantes, les foules continuèrent à venir nombreuses se recueillir au Jardin Botanique, les jours de fête nationale et d'anniversaires patriotiques. Les étudiants ne manquèrent jamais dans ces cortèges. Ils venaient, suivant l'expression d'un ancien évêque : « à ces ruines qui vivent pour nous. Ici, la patrie nous apparaît vivante et claire, et nous, pleins de nostalgie, nous nous pressons contre son cœur maternel, et des paroles d'amour filial nous viennent aux lèvres ; car nous sommes la chair de sa chair et l'esprit de son esprit ».

C'est ici que le 3 mai 1920, les jeunes gens des Ecoles répétèrent, après leur professeur, leur serment de fidélité à la patrie.

« Nous jurons solennellement, en présence de Dieu et du monde, que c'est Toi, Pologne, que nous prenons pour épouse ; que nous ne voulons chercher hors de Toi aucune félicité ; que nous mettons en Toi toute notre espérance ; que nous Te vouons tout notre amour sur la terre. Nous Te préférons à notre bien-être. Tu es pour nous au-dessus de tous les partis, de tous les camps et de toutes les divisions : nous T'aimons tout entière, Pologne, et pour nous Tu es unique et indivisible... Nous jurons de ne perdre ou d'abaisser l'idéal qui a dirigé nos pères et qui les a mis à la tête des nations, quand, avec leurs poitrines, ils défendirent pendant des siècles la chrétienté et la civilisation... O Pologne, nous sommes avec Toi, nous te défendrons et nous te servirons fidèlement !.. »

Tous les ans, le 3 mai, en longues files, avec leurs « rogatywki » blanches, leurs casquettes grises, leurs « czapki » brunes, les étudiants de l'Université de Varsovie se pressent dans les allées du Jardin Botanique. Dans les ruines de la chapelle de la Providence, entourées de buissons et d'arbres verdissants aux premiers rayons du soleil printanier, les professeurs et les jeunes gens écoutent pieusement la messe. Puis, le cortège des coiffures bariolées se répand entre les massifs. La forêt des étendards ondule au-dessus de la foule, qui chante des hymnes patriotiques et le « Gaudeamus ».

Cette année, comme les années précédentes, le cortège traditionnel a eu lieu, en ce jour ensoleillé de l'histoire polonaise qui rappelle le passé glorieux d'un grand pays, mais qui avertit aussi la jeune génération que l'avenir de la nation sera ce qu'elle saura le faire.

Z. DANILECKI.

Les Travailleurs
Polonais
en France



ENFANTS DES MINEURS POLONAIS A BARLIN (SOMME)
CONCOURS DE COSTUMES

L'ouvrier polonais, dans la presque totalité des professions où il est employé, est devenu indispensable. Son labeur, loin d'enlever aux Français le pain auquel ils ont droit, loin de se substituer au travail d'un ouvrier français, crée de nouveaux besoins et alimente d'autres offres d'ouvrage.

DANS LES MINES

Faut-il parler de l'industrie houillère, où les Polonais ont contribué au sauvetage de cette vieille et belle industrie, par l'arrivée massive de cinquante mille excellents professionnels de la mine, qui ont répondu à l'appel des autorités françaises et ont abandonné tout : leur situation, leur travail facile, leurs rentes, leurs meubles, leurs habitudes, pour n'écouter que la voix de leur conscience, car c'étaient des patriotes éprouvés, qui savaient que travailler pour la France, c'était servir la Pologne.

Voilà quelle était la situation de l'industrie houillère française au lendemain de la guerre : le déficit en charbon atteignait, en 1920, le chiffre énorme de 30 millions de tonnes et les besoins de la consommation augmentaient rapidement ; en 1919, c'est 22 millions de tonnes de charbon qui durent être importées et cette importation avait coûté à la France une dizaine de milliards de francs en valeur actuelle. Ce chiffre immense menaçait encore de s'accroître et écraser ainsi de son poids l'économie nationale renaissante.

Il fallait donc, coûte que coûte, reconstruire ce qui avait été détruit et pour cela, il avait fallu trouver quelque cent mille mineurs, aptes à s'acclimater dans les « corons » dépeuplés. Les Polonais vinrent nous rendre cet inappréciable service.

AUX CHAMPS

L'agriculture française, dans les régions de grande culture, se mourait faute de bras. Au lendemain de la guerre, les vides étaient tels dans les rangs de la main-

d'œuvre paysanne, qu'il fallait agir vite afin de préserver l'économie rurale d'une crise extrêmement grave.

On chiffrait les besoins de l'agriculture française, à plusieurs millions d'ouvriers, métayers et fermiers. Il était naturellement impossible de trouver une telle masse de travailleurs, même à l'étranger. On a donc procédé par étapes, en cherchant à satisfaire les besoins les plus pressants.

C'est ainsi que cinquante mille vachers, bouviers et autres domestiques de ferme polonais sont venus en France.

Les parlementaires qui, pendant la fameuse discussion du budget du travail en 1934, ont soulevé la question des ouvriers étrangers dans l'agriculture, étaient tous d'accord pour signaler l'extrême pénurie de bras dans les campagnes.

« En Alsace, pas plus qu'en Lorraine et dans toute la région de l'Est, disait M. Charles Elsaesser, l'agriculture ne peut se passer de la main-d'œuvre étrangère. Dans notre région, cette branche si importante de l'activité nationale manque complètement de main-d'œuvre française. Et, ajouta-t-il, après avoir analysé les causes de cette pénurie de bras, voilà pourquoi la main-d'œuvre étrangère est indispensable à notre agriculture, et toute mesure de suspension, même temporaire, de son introduction, aurait des conséquences néfastes ».

M. Emile Branchard, à la Chambre, M. Fernand David, au Sénat, émirent le même avis.

M. Chaussy, député de Seine-et-Oise, rappelait tout récemment à la Chambre, « qu'il avait signalé en 1927, à M. Poincaré que si, à la veille de la moisson, il y avait une menace de conflit entre la Pologne, la Tchécoslovaquie ou une autre nation, et si ces puissances rappelaient leurs nationaux, on serait dans la Brie et la Beauce, dans l'impossibilité matérielle de rentrer les moissons et de faire les semailles ».

PARTOUT

Quant aux industries de transformation, les Polonais qui y sont affectés, occupent presque toujours des places totalement abandonnées, complètement dédaignées par les travailleurs français. Encore, pour la plupart, travaillent-ils en province, dans des localités isolées, situées loin de grands centres urbains, réservoirs habituels de bras.

La place nous manque pour analyser ici l'importance de l'apport des ouvriers polonais dans les différentes industries de bases. Bornons-nous simplement à cette constatation, apparemment paradoxale, qui a été maintes fois citée par des sociologues et des économistes, que le travail des Polonais dans l'industrie de transformation a permis de créer beaucoup de nouveaux emplois pour les travailleurs français.

« Pour défendre nos chances de maintenir notre équilibre industriel chaque fois que paraît s'ouvrir devant nous la possibilité de relever notre production, écrivait en réponse à un questionnaire, l'administrateur des Fonderies, Forges et Aciéries de Saint-Etienne, nous ne pouvions avoir recours, dans la pénurie de main-d'œuvre disponible constatée alors pour notre région, qu'à un recrutement d'ouvriers étrangers et nous nous sommes tout naturellement adressé, de préférence, à la main-d'œuvre polonaise ».

Il est important de noter que les ouvriers étrangers sont affectés principalement à des emplois relativement pénibles.

Et voici sa conclusion :

« La vérité est qu'il nous serait impossible de nous passer de la main-d'œuvre étrangère que nous occupons actuellement. En présence des changements de marche que la crise économique nous a imposés et qu'elle nous imposera peut-être encore, il faut voir que c'est le concours de cette main-d'œuvre qui assure, en fait, le travail de beaucoup de nos ouvriers français, notamment dans les ateliers de finissage et que le renvoi intempestif d'une partie de notre main-d'œuvre polonaise, non seulement ne réduirait pas le nombre des chômeurs français, mais accroîtrait peut-être ce nombre ».

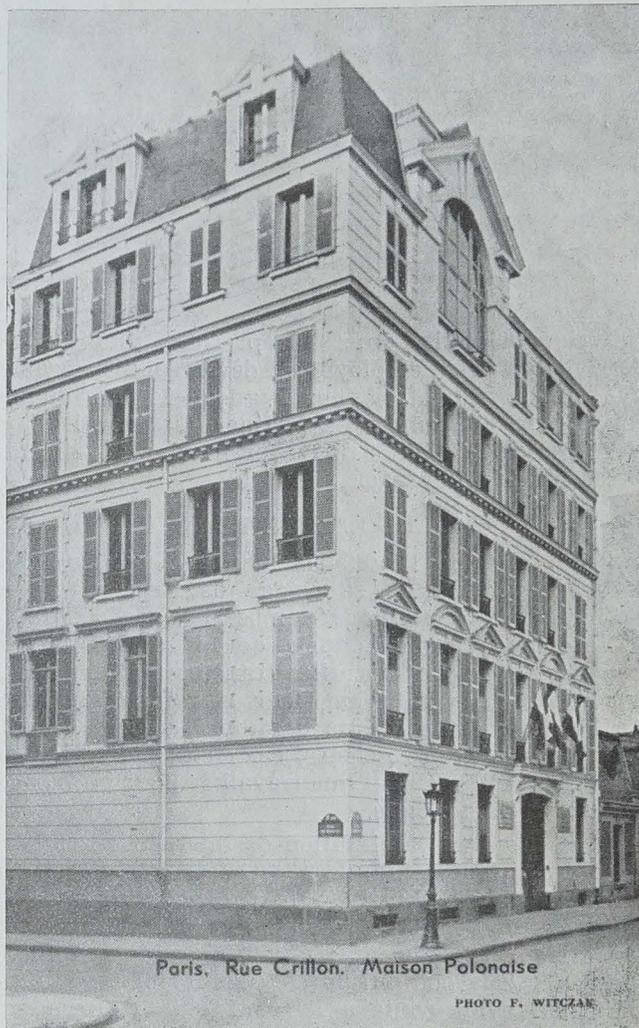
CONCLUSION

Le nombre de mineurs et d'agriculteurs polonais en France ne cesse d'augmenter, en raison de l'évasion continue de l'élément français de la profession de mineur et de celle d'ouvrier agricole et de journalier, et aussi parce que l'expérience avec les Polonais a donné des résultats hautement satisfaisants.

Dans l'agriculture, de plus, les Polonais, à l'exemple des Italiens, ont commencé à s'installer comme agriculteurs indépendants, dans des régions traversées par

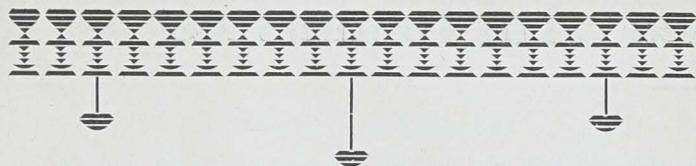
une crise aiguë du métayage et du fermage et cette installation-colonisation semble vouée, elle aussi, à un certain avenir.

Dans les autres professions, la main-d'œuvre polonaise est utilisée comme un appoint sérieux de bras à côté d'ouvriers italiens, belges ou espagnols, dans les établissements situés loin de tout centre où la main-d'œuvre locale disponible fait défaut, et en général comme manœuvres de force ou ouvriers employés à un travail malsain, pénible, salissant, dangereux, c'est-à-dire dans tous les emplois abandonnés de plus en plus par la main-d'œuvre française.

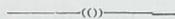


LA MAISON POLONAISE, RUE CRILLON A PARIS





Les Femmes Polonaises



Les femmes ont joué en Pologne un grand rôle.

Au temps de l'oppression, ce sont elles qui entretenaient dans l'âme de leurs enfants l'amour de la patrie, qui leur apprenaient la langue polonaise, et qui leur donnaient le courage de tenir tête à toutes les persécutions. Si la Pologne a été sauvée par des poètes comme Słowacki, par des chefs comme Joseph Piłsudski, c'est que ces grands hommes, lorsqu'ils étaient enfants, avaient été élevés par une mère ardemment patriote.

Le Maréchal Piłsudski, en particulier, a voulu qu'après sa mort, son cœur fût déposé aux pieds du cercueil de sa mère. Dans le cimetière de Rossa à Wilno, au milieu des tombes des légionnaires morts pour la libération de la Pologne, on voit une imposante dalle de marbre noir qui ne porte que ces mots :

Matka i serce syna
(La mère et le cœur du fils)

Les femmes polonaises ne se contentaient pas de ce rôle de mère dévouée. Plus d'une prit part aux conspirations et même aux luttes sanglantes qui avaient pour but de libérer la patrie. La France révère Jeanne d'Arc et la Pologne s'enorgueillit d'Emilie Plater, la jeune fille qui combattit les Russes pendant l'insurrection de 1831, devint chef de guerre, et finit par mourir d'épuisement dans une forêt solitaire.

Pendant la grande guerre, les Polonaises tout comme leurs frères, s'engageaient dans les légions formées par le Commandant Piłsudski. Elles ne se contentaient pas d'être infirmières, elles sollicitaient les missions les plus périlleuses, comme « la camarade Ola » (Alexandra) qui devait devenir Madame la Maréchale Piłsudska, comme aussi cette héroïne « Zawiszanka », qui si souvent traversa la ligne de feu pour aller porter des renseignements aux Polonais qui se trouvaient de part et d'autre de cette ligne.

Aussi, la Pologne libérée a-t-elle donné aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes. Les Polonaises ont



FEMMES POLICIÈRES EN POLOGNE

le droit de vote et elles sont éligibles. Il y a eu à la Diète plusieurs députées, et des sénatrices au Sénat. Citons entr'autres de grandes amies de la France, Mme Szebeko et Mme Wanda de Lada.

L'activité des femmes polonaises dans tous les domaines est considérable. On compte de brillantes romancières, comme Madame Sophie Nałkowska, qui fait partie de l'Académie Polonaise, ou Madame Sophie Kossak ; d'exquises poétesses, comme Marie Jasnorzewska ; des dramaturges, des peintres, des sculpteurs, des savantes, des journalistes, des juges et des avocates.

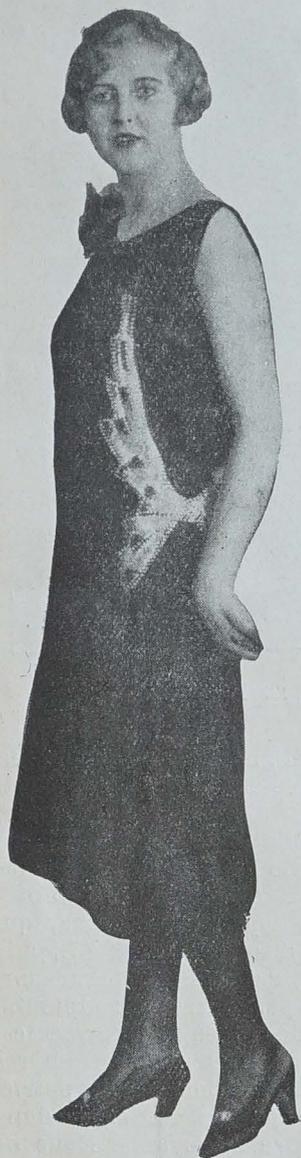
Les Polonaises ont fondé de très belles œuvres sociales pour aider à la reconstitution de la patrie, que les oppresseurs avaient plongée au XIX^e siècle dans un état de misère et de désordre incroyable. Nous ne pouvons songer à les citer toutes. Il y a les « Ziemianki », Associations des propriétaires terriennes, qui s'occupent de donner aux paysans une solide instruction agricole, et qui leur enseigne aussi l'hygiène ; il y a l'œuvre du Service Social Féminin, qui a des sections jusqu'en France, parmi les Polonaises immigrées.

Quantité de jeunes filles s'enrôlent au service de la patrie, dans des formations qui auraient leur rôle en temps de guerre, si la Pologne venait à être attaquée.

Mais tous les voyageurs vous diront que tout en ayant assumé tant de responsabilités et de travaux, la Polonaise garde sa fraîcheur, l'éclat de ses yeux, son beau sourire et son irrésistible charme.



Je fonde le "Club des Antiféministes"



UNE BELLE POLONAISE

L'histoire humaine prouve irréfutablement le rôle peu glorieux joué au cours des âges par le beau sexe. Et c'est un fait scientifiquement démontré que ce n'est pas Adam, mais bien Eve qui a cueilli la pomme sur l'arbre du fruit défendu. Sans Eve, nous nous trouverions actuellement au paradis, bien loin de toutes les conférences, des examens de fin d'année, des zéros et des compositions. Si le grand Antoine ne s'était pas laissé aller à un amour imprudent avec Cléopâtre, il aurait aplati le misérable César comme un pruneau.

Dernièrement, j'ai lu dans la « Voix de Wagrowiec », qu'un certain mari, écrasé sous la pantoufle de sa femme, est mort étouffé sans pousser un cri. Honneur à ce brave !

Mais cette situation ne peut pas durer. Nous ne pouvons continuer à gémir sous ce dur esclavage. Nous devons devenir ce pourquoi nous avons été créés : les maîtres du monde.

Nous savons tous que le plus efficace moyen de défense est l'organisation. C'est pourquoi j'ai décidé

de fonder, pour le bien de l'humanité, le « Club des Antiféministes », institution d'utilité publique. Une lutte difficile nous attend. Nous devons combattre des personnes qui ont à leur disposition des moyens puissants, qui savent notamment « jouer de la prune », arme très dangereuse pour les natures faibles. Nous devons lutter contre les « rendez-vous », qui précipitent plus d'un d'entre nous dans les troubles d'un amour qui est la perte de son âme, et le placent dans une situation désagréable et honteuse, sous la pantoufle d'une femme audacieuse. Nous devons lutter

contre un regard triste qui a plongé un de mes rades dans une noire mélancolie.

Le jeune homme qui s'est ainsi laissé capoté perdu pour le pays. Nous devons sauver les égarées !

Notre club est en pleine activité. Ce qu'est activité, je vais vous le dire en quelques mots.

Le Club est né un certain beau jour. Je suppose cette définition vous suffit. Sa fondation a été précédée d'un petit travail préparatoire de quelque dizaine d'années ; il est le résultat des souffrances et de l'effort d'hommes qui veulent une vie solitaire et tranquille.

Le Club n'a pas de président. Il n'a pas non plus de statut. Chacun est son président à lui-même. L'engagement est gravé dans son cœur ; il s'y conforme quand il le peut. Il évite toute approche avec les beautés de ce monde. Les premiers membres du Club étaient Nilajzen, Maslocz et Sodalis Wisniewski. Après quelques jours de séjour au Club, cette trinité a été, pour employer un euphémisme, « écartée » (les membres diraient renvoyée pour s'être laissé battre). Ce sont des gens de faible volonté et de cœur tendre. Le suivant a été et est encore Rybkowski. Il est entré dans le Club à la suite d'un coup au poing. L'acceptation du citoyen Fizyk-Wojtasiewicz a soulevé de nombreux orages. La trinité dont j'ai parlé ci-dessus, a été gniee de voir accepté un personnage tel que Wisniewicz tandis qu'elle était renvoyée, m'a, une fois, été poussé contre une barrière avec l'intention bien évidente de me tuer. Par bonheur pour moi, la barrière contre laquelle j'étais acculé, a cédé sous le coup. Profitant de cet heureux accident, je me suis esquivé au plus vite, évitant par miracle de me faire sous la main des trois personnages.

Les nouveaux membres affluent continuellement attirés par l'idéal du club.

Actuellement, on procède à une souscription pour acheter un étendard.

Je m'adresse donc à toutes mes camarades féminines quand ce ne serait que par le denier de la vie, qu'elles contribuent au développement de cette œuvre bienfaisante ! Quant aux camarades qui hésitent encore à s'inscrire au club, je les assure qu'après les vacances encore, certains allègements seront apportés aux statuts inscrits dans les cœurs.

POLYCRATE DZIEWOWSTRETA

(Extrait du journal scolaire du Lycée de Wagrow
« A travers le Prisme »)

(1) Ce pseudonyme de haute fantaisie, signifie : « celui qui redoute les jeunes filles ». — N.D.L.R.



Français et Polonais de tout temps Amis

DESSINS D'ECOLIERS

Les Amies de la France du Lycée Sczaniecka, a Łódź, ont répondu à l'appel des Amis de la Pologne. Elles ont confectionné pour nous une série de très jolis dessins, artistiquement présentés dans des passe-partout uniformes. Ces dessins, au nombre de 21, accompagnés de quelques autres, ont pu être envoyés à Lyon pour prendre part à l'Exposition des dessins scolaires, organisée par le Lycée du Parc.

Nous félicitons nos amis de Łódź, grâce auxquelles la Pologne aura une belle place à l'exposition de Lyon.

NOS EXPOSITIONS D'ART POPULAIRE

Nous vous avons dit, Amis lecteurs, que les Amis de la Pologne faisaient circuler dans les écoles (lycées, écoles normales, E.P.S.) non seulement des expositions générales sur la Pologne, ses villes, ses industries, ses monuments et ses sites, mais encore une nouvelle exposition, consacrée celle-là uniquement à l'Art populaire polonais, et composée de bois sculpté, d'étoffes, broderies, dentelles, joujoux, papiers découpés, etc... Mille choses ravissantes !

Ces expositions ont eu tout le succès que nous avions prévu au cours des séances de loisirs dirigés, dans les lycées de Nantes, Orléans, Le Mans, Laval, Saint-Quentin, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, Lille, etc... M. Bréaux, professeur au lycée du Mans, nous écrit :

« Votre merveilleuse et si touchante exposition d'art polonais a vivement intéressé nos élèves. Que de grandes personnes l'auraient étudiée avec joie si le temps ne nous avait manqué pour la leur montrer !

« Néanmoins, vous avez trouvé, je crois, le cœur de nos jeunes gens, par ce langage universel le plus « parlant » et le plus sincère de tous, celui de l'art populaire.

« Au nom de tous, maîtres et élèves, soyez remerciés pour l'œuvre éducatrice que vous accomplissez avec tant d'habileté et de bonheur. »

M. l'abbé Gocki, à Boulogne-sur-Mer, s'écrie : « c'est une vraie merveille ! »

Tant de demandes nous sont parvenues que nous avons dû arranger trois séries de ces expositions au lieu d'une, pour donner satisfaction à tout le monde.

Nous prions les écoles qui voudraient recevoir ces expositions d'art populaire au cours de l'année prochaine, de s'inscrire dès maintenant, par un petit mot envoyé aux Amis de la Pologne.

DES CADEAUX

Les élèves de la 4^e classe du lycée de jeunes filles de Rzeszów ont composé un album de vues de Pologne qu'elles nous ont envoyé.

Sur chaque page de l'album sont collées de belles photographies des villes polonaises. Et chaque page est décorée d'une façon exquise avec des dessins de fleurs ou de motifs de l'art populaire polonais en couleurs et en or. C'est un ravissement que de feuilleter un tel album.

Remercions nos amis de Rzeszów d'avoir su réunir tant de vues des villes polonaises et de les avoir présentées avec tant de goût.

La couverture s'orne d'un grand Aigle polonais,



ART POPULAIRE POLONAIS

blanc sur fond rouge, une véritable œuvre d'art.

Quant aux élèves de 4^e classe du lycée Szczepanowski à Léopol (Lwów), ils nous ont adressé leurs vœux de Noël et du Jour de l'An encadrés par un grand tableau qui représente le panorama de Léopol, avec ses tours et ses coupoles, au milieu des verdure, et les armes de la ville, complétées par la Croix de Virtuti Militari (Courage Militaire). Cette croix fut bien méritée par les lycéens et écoliers qui avaient votre âge, il y a vingt ans de cela, lorsqu'ils prirent les armes pour défendre la ville contre les Ukrainiens et la conserver à la Patrie polonaise. La plupart de ces jeunes héros ont donné leur vie et reposent maintenant dans le cimetière de Łyczaków à Léopol, entourés de la vénération de la Pologne entière et de tous ceux qu'émeut l'héroïsme. Ils ont justifié à leur tour, après leurs ancêtres, la belle devise de la ville de Léopol « Semper fidelis — toujours fidèle ».

Pour en revenir au cadeau des élèves du lycée Szczepanowski, disons encore qu'à droite et à gauche de leurs vœux sont présentés, d'un côté, un hussard polonais des guerres de Napoléon dans son bel uniforme rouge et bleu, et un soldat polonais de l'armée actuelle, — de l'autre côté, se tiennent, l'arme au pied, un grognard français de la Grande Armée et un soldat en bleu horizon de l'armée du Général Haller qui combattit aux côtés des Français, en Champagne en 1918.

Chers lycéens, nous vous remercions d'avoir évoqué la belle fraternité d'armes franco-polonaise. Nous adressons nos plus vifs compliments à K. C. Linder qui a peint ce véritable petit chef-d'œuvre, que nous conserverons pieusement.



LE MARCHÉ A PINSK

VOYAGE A TRAVERS LA POLOGNE

En Polésie

La Polésie est ce vaste plateau qui sépare la Pologne de la Russie. Il est fameux par ses marais. Qui n'a entendu parler des marais de Pinsk ! Sur la pente très faiblement inclinée du plateau, les eaux vont dans toutes les directions, formant mille canaux, parfois très profonds, mais au cours presque insensible.

Ils constituent une véritable frontière naturelle pour la Pologne qui y a même installé une flotille de guerre, avec des canonnières et des hydro-glisseurs.

Ces eaux imprègnent les prairies où l'on voit les vaches couchées à moitié dans l'eau. Des bandes de canards sauvages égalaient le paysage, ainsi que quantités d'oiseaux aquatiques.

Les villages sont rares et pauvres. La capitale de ces marais est la ville de Pińsk, sur la Pina. Elle élève au-dessus des canaux la magnifique envolée des tours et des clochers de ses églises. Mais ses maisons sont

basses sous leur couverture de tôle rouge et noire, comme dans tout l'orient de la Pologne.

La grande attraction, c'est le marché, où les paysans arrivent en barques au lieu de venir en carrioles.

La Pologne va essayer d'assécher ces immenses espaces et d'en faire une région agricole prospère, tâche qui pourra se comparer à celle des Hollandais, récupérant des provinces sur la mer.

— Marché : rynek (reunek) — marais : bagný (bag-neu)
— eau : woda (voda) — canal : kanał (kanaou) —
— capitale : stolica (stolitsa) — barque : łódka (ououodka)
— Polésie : Polesie (Polèchiè) — vache : krowa (krova)
— canards : kaczkì (katchki).